

Au fil de l'histoire

Le capitaine de Beauchamp habitait rue de Grèce dans l'ancien hôtel de la veuve du général d'Empire Marin (actuellement siège de la Société Générale). Il avait été officier d'ordonnance du général Chanzy et s'était conduit en héros lors de la campagne de la Loire en 1870. Officier de cavalerie, il servait dans le 9^{ème} Régiment de Cuirassier.

Ah ! quand "un escadron de cuirassiers traversait notre ville, toutes les fenêtres s'ouvraient et les enfants couraient pour voir les casques, les sabres, les cuirasses, les armes, les chevaux, l'armée, les soldats et les chefs. Les enfants trouvaient qu'ils ressemblaient aux chevaliers que l'on voit dans les livres d'histoire ..." comme l'écrivait l'abbé Egret.

Le capitaine ayant un grand nom et une grande fortune avait épousé Valérie Turquet de la Boissière, qui était née en 1868. Elle était un modèle d'élégance et de simplicité et prouvait sa bonté en se dévouant, entre autre, pour les élèves de l'école des Sœurs de Saint Vincent de Paul (rue de l'Hôtel Dieu). En 1896, elle avait accepté d'être la marraine de la Rosière de Salency.

Et puis trois garçons animaient cette maison et concouraient au bonheur de cette famille.

Le 16 mai 1897, elle prend le train pour Paris pour visiter au "Bazar de la Charité" le comptoir des Noviciats.

En effet l'œuvre du "Bazar de la Charité" avait été fondée en 1885 pour améliorer les ressources des œuvres catholiques. En 1897, la duchesse d'Alençon (sœur de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, "Sissi"), avait, rue Jean Goujon à Paris, dans un terrain vague fait construire une immense baraque. L'intérieur était aménagé pour figurer une rue du vieux Paris au Moyen-Age. On y voyait des maisons de bois avec balcons, des guirlandes de fleurs et des draperies et même une église gothique. Vingt deux échoppes étaient tenues par des dames et jeunes filles de la haute société. Depuis la veille la foule se pressait dans les diffé-



La Vicomtesse de Beauchamp

rents comptoirs. Un cinématographe payant avait été installé à une extrémité pour augmenter l'attrait. Vers 16h30, un assistant frota une allumette au moment où l'opérateur rechargeait la lampe à éther.

Un mur de feu s'élança rapidement dans cette galerie et en cinq minutes tout fut en feu. L'affolement fut compréhensible, mais les issues trop étroites ; les gens qui tombaient été piétinés ; certains purent se sauver par la porte de droite et par une fenêtre sur l'arrière.

La duchesse d'Alençon était dans son comptoir et donna l'exemple d'un très grand calme exhortant ses amies à tenter de s'échapper. Le plancher s'effondre et une pluie de goudron fondu et en flamme tombe du toit.

La vicomtesse de Beauchamp tombe près d'elle, grièvement blessée. "Alors on voit la duchesse d'Alençon se pencher sur elle, la prendre dans ses bras, lui appuyer le visage contre son épaule. Ce sera son ultime geste : cacher contre son cœur, pour lui dérober la vision de la mort, cette tête aux cheveux blonds et doux, pareils à ceux de

son enfant" la princesse Louise (écrit Marguerite Bourcet).

A 5 heures les lances des pompiers sont en batterie, mais tout est fini. Les blessés légers (dont certains mourront ensuite) se réfugient dans les hôtels voisins comme celui de la famille Porges. Les soldats du 29^{ème} de ligne assurent le service d'ordre et relèveront les morts. On transportera au Palais de l'Industrie, salle Saint Jean : 4 hommes, 2 enfants et 111 femmes.

On reconnut le corps de la vicomtesse par ses dents et ses boucles d'oreille. Elle avait trente ans.

Docteur Jean Lefranc
Président de la Société Historique
de Noyon

Cette famille connut bien d'autres épreuves puisque le fils aîné Louis, pilote, fut abattu au-dessus de Verdun le 17 décembre 1916 et le fils cadet Jean, pilote, fut abattu en 1918 au-dessus de Villers-Cotteret. Seul Hubert survécut.



Notre-Dame de la Consolation, chapelle bâtie à l'emplacement du drame à Paris.